

- d'un ordinateur qui traiterait froidement les informations du monde extérieur, l'auditeur est le plus souvent présenté comme un « analyseur » de signaux acoustiques mettant en œuvre des méthodes précises. On ne songe pas à s'intéresser à ses réactions sensibles ni à l'influence de ces réactions sur sa façon d'écouter la musique.

Il est vrai qu'il est plus facile de trouver des indicateurs comportementaux et neurophysiologiques des traitements de l'information qu'effectue le cerveau que de trouver des paramètres associés aux réactions émotionnelles. Ainsi, on mesure des temps de réponse, on analyse des mouvements oculaires, on enregistre une activité cérébrale, mais on n'a pas identifié de paramètres fiables de mesure des réactions émotionnelles. Autrement dit, en quoi les paramètres « objectifs » nous renseignent-ils sur l'état émotionnel, sur le ressenti de l'auditeur ?

Ces difficultés n'ont pas empêché la psychologie des émotions de se développer dans de nombreux domaines, mais elles ont longtemps paru insurmontables dans le cas de la musique. Contrairement à certains sons qui peuvent évoquer un danger (un sifflement de serpent, un aboiement de chien...), la musique n'a pas de conséquences immédiates : la survie d'un individu ne dépend pas de sa sensibilité à la musique. Nous écoutons de la musique pour le plaisir qu'elle nous procure, mais ce plaisir est libre de prendre des formes variées, lesquelles dépendent seulement du vécu de l'auditeur et de son état au moment de l'écoute. La situation a changé !

Aujourd'hui, les émotions musicales sont au cœur de nombreuses recherches. Les résultats obtenus sont souvent surprenants et contribuent à mieux comprendre la place de la musique dans les sociétés humaines. Plusieurs idées reçues ont ainsi été remises en question. C'est par exemple le cas de celle voulant que les réponses émotionnelles à la musique soient uniquement subjectives.

DES ÉMOTIONS COMMUNES

Certes, les émotions suscitées par certaines œuvres peuvent être déterminées par des éléments non musicaux, par exemple des événements associés « accidentellement » à l'œuvre. Ainsi, telle œuvre évoquera la tristesse pour une personne, car elle est associée à la disparition d'un être cher, et à la gaieté pour une autre parce qu'elle évoque la rencontre de l'être aimé. Ces associations émotionnelles extramusicales existent, mais ne représentent qu'une part minime de nos expériences. Si l'émotion dépendait uniquement des contextes d'écoute, une œuvre donnée évoquerait autant d'expressions différentes qu'il y a d'auditeurs et chacun en aurait une expérience particulière. Lors d'un concert, son voisin de droite pleurerait, tandis que celui de gauche se délecterait joyeusement de la soirée. Or il est évident que cela ne se

produit jamais. Les œuvres musicales ont une structure expressive suffisamment puissante pour imposer des états émotionnels communs à un grand nombre d'auditeurs. La musique peut mettre à l'unisson émotionnel une foule entière.

Ce pouvoir lui confère une force de cohésion sociale essentielle dans la plupart des cultures du monde. Il s'exerce déjà chez le nourrisson par l'intermédiaire des comptines qui lui sont chantées. Le bébé est d'ailleurs plus fasciné par la voix de sa mère quand elle chante que quand elle parle. Le choix approprié des comptines permet de moduler ses états émotionnels, et il existe manifestement des universaux expressifs puisque les comptines du monde entier partagent de nombreux traits structuraux (voir *La musique est-elle universelle?*, par B. Tillmann, page 16).

La fonction de cohésion sociale s'exerce ensuite tout au long de la vie, et plus particulièrement au moment de l'adolescence. À ce stade, la musique traduit les états émotionnels traversés par les adolescents, ce qui facilite les regroupements par affinité. Les réponses émotionnelles à

UN BÉBÉ
PRÉFÈRE LA VOIX
DE SA MÈRE
QUAND ELLE CHANTE
PLUTÔT QUE QUAND
ELLE PARLE.

la musique sont également plus stables que l'on pouvait imaginer pour un auditeur donné. L'émotion que procure une œuvre diffère sans doute d'un jour à l'autre, en fonction de l'humeur et du contexte, et elle évolue tout au long de la vie. Une telle variété est souhaitable, sinon l'expérience musicale deviendrait très vite répétitive.

Toutefois, ces variations restent centrées autour d'une même expérience émotionnelle. S'il n'en était ainsi, choisir un disque dans sa discothèque relèverait plus du jeu de hasard que d'un choix volontaire. Or il est rare que nous fassions de nombreux essais avant de trouver le morceau qui correspond à l'émotion recherchée. Lorsque